

## « Mon village a été absorbé par la capitale »

*Né dans un petit village formé de cases au Burkina Faso, Pascal est aujourd'hui infirmier chef du service ambulatoire d'un hôpital neuchâtelois. Cet habitant de Peseux a vu son destin transformé par l'action de missionnaires protestants.*

« **M**on village d'enfance a été totalement rasé à cause de l'expansion de Ouagadougou, la capitale. Les cases ont été détruites, pour faire place à des lotissements. En dédommagement, les habitants ont reçu 300 mètres carrés de terrain, mais ils sont paysans, ils ne peuvent pas se nourrir avec une si petite surface ! Ils sont presque partis s'installer en brousse », raconte Pascal avec émotion. Ce Burkinabé, qui habite sur les hauteurs de Peseux, a vu sa région natale radicalement transformée depuis son émigration en Suisse, en 1971. « J'ai perdu tous mes repères », confie-t-il. Seul un vieil arbre se dresse encore au centre de ce qui était autrefois la propriété familiale. L'arbre à palabres contre lequel son père s'asseyait toujours reste le témoin vivant d'un autre temps. Sous ses branches, Pascal a passé de longues soirées à écouter les adultes raconter des contes ou parler des affaires du village. Chaque famille avait ce qu'on appelle une concession, les cases placées en cercle étaient comme des chambres d'une maison à ciel ouvert. « Je dormais sur une natte avec ma mère. Mon père avait sa propre case. » Pascal se souvient de son émerveillement, lorsqu'il voyait arriver dans la nuit deux yeux éblouissants, qui n'étaient pas ceux d'une sorcière transformée en volatile mais... les phares d'une voiture. De temps à autres, des missionnaires français parcouraient les 10 km qui séparaient le village de Ouagadougou pour « apporter la bonne nouvelle ». Les enfants accouraient pour voir « l'homme blanc », comme dit Pascal,

plus que pour écouter ses enseignements. « Les visiteurs nous parlaient de Jésus Christ, de sa vie, des rites chrétiens. On était plus réceptif que les adultes, qui n'appréciaient pas forcément la démarche, nous avions déjà nos croyances, nous étions tous animistes. »

### La fin de l'innocence

A l'âge de 6 ans, Pascal a connu le premier coup dur de son existence : il a perdu sa maman. Cette femme pleine de caractère est décédée quelques semaines après avoir mis au monde une petite fille, suite à des complications post-natales. Un couple de missionnaires français en visite dans le village a adopté le nourrisson en manque de lait, lui sauvant ainsi la vie. Ils ont ensuite incité Pascal à suivre une scolarité. « Si ma mère n'était pas décédée, je ne serais certainement jamais allé à l'école », raconte l'infirmier qui a été placé dans un pensionnat à Ouagadougou. Mais le garçon qu'il était a vécu sa scolarisation comme un déracinement, rentrant au village l'été, à Noël et à Pâques. « Nous mangions trois mauvais repas par jour, composés uniquement de mil. Pour pallier le manque de protéines, je chassais des lézards et des tourterelles avec des lance-pierres pendant mes congés », se souvient le Burkinabé avec un sourire tendre. A l'école, il apprenait la géographie française et l'histoire de « nos ancêtres les Gaulois ». « Au terme de ma scolarité, je connaissais mieux l'Hexagone que mon propre pays », raconte Pascal qui a ensuite obtenu une bourse de l'organisation caritative helvétique l'EPER, lui permettant de poursuivre des études en Suisse. Le jeune homme s'est envolé pour Genève en 1971 les sandalettes aux pieds, s'apprêtant à découvrir un nouveau monde... aux technologies surprenantes ! « A mon

arrivée en Europe, les portes automatiques de l'aéroport m'ont posé quelques problèmes. Je m'approchais, elles s'ouvraient, je faisais demi-tour pour prendre mes valises et voilà qu'elles étaient à nouveau fermées! J'ai fait quelques aller-retour, sous l'oeil amusé du personnel de l'aéroport, avant de comprendre leur fonctionnement », raconte Pascal, le sourire aux lèvres. Il s'est installé chez les parents adoptifs de sa soeur dans un village vigneron du canton de Vaud.

### Infirmier en Suisse

Après une année préparatoire, le jeune Burkinabé est rentré à l'école d'infirmières du CHUV à Lausanne, où il a étudié pendant 3 ans. « Mais avant de commencer, j'ai fait un stage d'aide infirmier à l'hôpital de Rolle. Dès les premiers jours, j'ai dû laver un vieil homme, ce qui n'était pas anodin pour moi! Dans mon pays, nous sommes très pudiques. De ma vie, je n'ai jamais vu mon père dénudé. Mais le malade a réussi à me mettre à l'aise, il me parlait de ses vignes et de sa famille pendant que je faisais sa toilette », raconte le Burkinabé qui semble avoir le don - ou la sagesse - de toujours prendre les choses du bon côté. Aujourd'hui, après des années d'expérience et plusieurs cours de perfectionnement en maladies tropicales et en psychiatrie, il travaille comme infirmier chef de l'hôpital de jour de Préfargier, à Marin.

Cet homme posé et discret s'est marié cinq ans après son arrivée en Suisse avec Danielle, une femme joviale et ouverte qui a découvert à travers lui une autre face de la planète. Ensemble, ils ont adopté un enfant burkinabé aujourd'hui âgé de 28 ans et engagé dans une multinationale à Neuchâtel. Le couple s'est uni à l'église blanche de La Neuveville. Pascal est devenu chrétien, tout comme son père, aujourd'hui décédé, qui s'est converti après des années d'évangélisation au

village. « Il me disait : les Blancs font des choses extraordinaires, ils ont aidé notre famille. Pourquoi ne pas croire en leur Dieu ? », se souvient le Burkinabé. Toutefois, malgré sa nouvelle religion, le vieil homme continuait à croire à la force des ancêtres et à pratiquer les rites traditionnels mossi. Pour lui, l'épouse de Pascal, avec sa peau blanche et ses cheveux blonds, serait la réincarnation du premier fils de la famille, décédé tout petit. Cet enfant avait les cheveux roux et une peau plus claire que les autres. « C'est ton frère qui est venu te chercher », murmurait le Vieux à l'oreille de Pascal. Danielle ne croit pas à cette histoire de réincarnation. Mais elle a toujours entretenu un contact hors du commun avec son beau-père africain... et son coeur pleure lorsqu'elle quitte la terre rouge du Burkina Faso.

*Cette rubrique, soutenue par le bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.*

### Valérie Kernen

#### Rubrique spéciale Neuchâtois

**Son endroit favori dans le canton de Neuchâtel :** « J'aime la nature, les lieux où l'on peut marcher, au bord du lac ou le long du canal de la Thielle. »

**S'il avait une baguette magique que changerait-il dans le canton :** « Je ressusciterais le Plateau libre. C'était un espace génial à Neuchâtel, un lieu de rencontre avec des artistes de qualité et un véritable esprit multiculturel. »

**Son plat préféré :** « Le riz, c'était un plat de fête durant mon enfance. »

**Ses loisirs :** « Le badminton, le vélo et le ski, j'adore l'hiver ! »

**En quoi a-t-il changé depuis qu'il vit en Suisse :** « Au Burkina Faso, mon but était l'autosuffisance. Ici, mes rêves sont

différents. C'est un changement de regard et d'importance accordée aux choses. Là-bas, l'eau est une denrée rare que l'on chérit. Ici, je ne sais même pas où est la source qui alimente mon robinet ! »

**La valeur essentielle transmise par son père :** « Etre un homme juste »